

PASSEUSE JOYEUSE

BRIGITTE ROMANENS-DEVILLE

A Vevey, l'enthousiaste directrice du Reflet s'attache à ouvrir à tous les publics les portes de son théâtre, qui fêtait cette année ses 150 ans.

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ▶ Cette photo de scène prise lors des célébrations du 150^e anniversaire du Reflet, à Vevey, lui plaisait pour illustrer son portrait. Pourtant, la comédienne qu'elle a été à 20 ans officie depuis longtemps en coulisses et ça lui va ainsi. Elle préfère définitivement être de l'autre côté du rideau, dans ce théâtre d'accueil de 700 places, qui fait la part belle aux vedettes, mais pas seulement. Au deuxième étage de la bâtisse de 1868, ses fenêtres donnent sur l'arène gigantesque de la Fête des Vignerons, digne d'un stade de foot, en plein montage pour accueillir 20 000 spectateurs l'été prochain. «Nous finissons de ce fait notre saison un peu plus tôt», glisse Brigitte Romanens.

Ce matin-là, on fait d'abord une halte au bar du premier étage avant de grimper quelques marches pour atteindre son bureau, dans ce bâtiment logé en plein cœur de la ville. Le Reflet est l'un des plus anciens théâtres de Suisse romande. Sa façade en verre, moderne, qui sert d'entrée, date, elle, de la conséquente rénovation entreprise au début des années 1990 – avant l'entrée en fonction de Philippe de Bros, à qui Brigitte Romanens a succédé en 2012. Ses piliers de fonte classés, et discrètement sculptés, ont résisté à toutes les transformations du lieu. Brigitte Romanens a eu l'idée d'en relater l'héritage dans l'éclairant ouvrage collectif *Histoire d'un théâtre, du Théâtre de Vevey au Reflet, 150 ans d'histoire*.

Psycho et théâtre

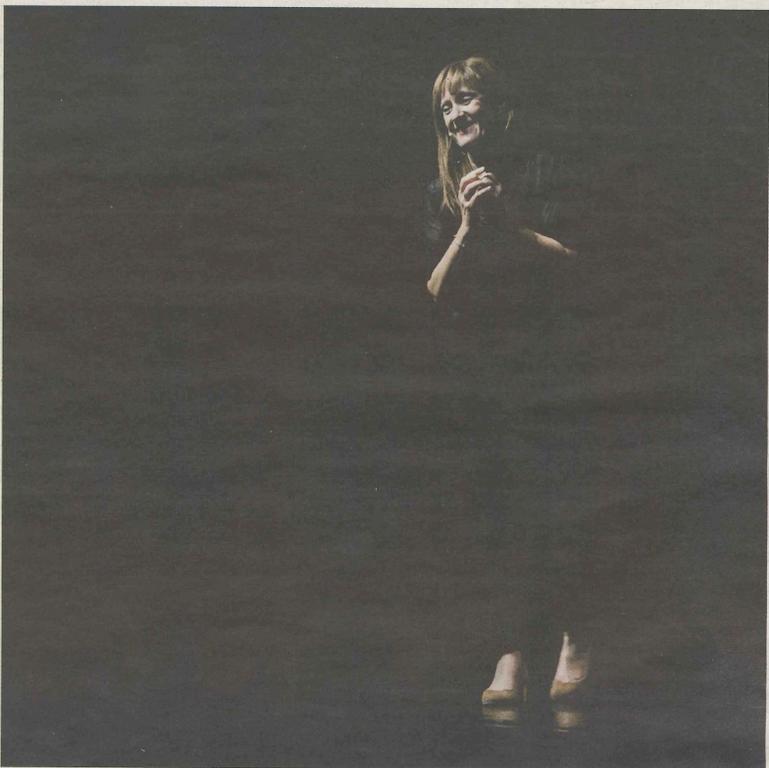
«J'ai débuté dans la vie adulte en découvrant la psychologie et le théâtre, dit l'ancienne assistante sociale, qui aime sonder la nature humaine. Elle se remé-

more ses années de fac à Lyon, d'où elle est originaire. C'est là qu'elle rencontre son futur mari comédien, musicien et metteur en scène, Thierry Romanens, avec qui elle rejoindra la Suisse. «On parlait alors de psychologie différentielle avec Albert Jacquard. Nous avions aussi vidéo et pédagogie au programme.»

C'est au Festival de la Cité, à Lausanne, qu'elle démarre la programmation, dans la chanson, il y a une vingtaine d'années. Elle dirige ensuite le Théâtre de l'Echandolle d'Yverdon, axé chanson française, pendant douze ans. Et fait un passage en tant qu'attachée de presse au Festival des arts vivants de Nyon, du temps d'Ariane Karcher. Elle a par ailleurs en poche un diplôme de gestion culturelle de l'université de Lausanne.

«Je suis revenue ici à Vevey à mes premières amours, les arts de la scène. Ce lieu pluridisciplinaire me convient bien. J'aime accueillir les artistes et le public, être le passeur.» Les créateurs possèdent la capacité, qu'elle n'a pas, dit-elle, de pouvoir exprimer le sensible. Elle leur voue une certaine admiration, sans se voir pour autant diriger un théâtre uniquement dédié à la création – L'Oriental de Vevey possède cette mission.

Ce qui ne l'empêche pas de soutenir les artistes de la région dans cette salle subventionnée par la Ville et les communes environnantes. «On vous donne les clés et il faut respecter le budget. Mais il importait que ce lieu soit aussi un espace de création et de coproduction pour le tissu local.» La compagnie vaudoise de Muriel Imbach, La Bocca della luna, vient par exemple d'y élire domicile pour quelques semaines afin de créer *Les Tactiques du tic tac*, ode philosophique et poétique au temps qui passe,



L'ancienne comédienne sur le plateau du Reflet, dans le cadre des 150 ans du théâtre. SÉBASTIEN MONACHON

à découvrir en janvier (dès 9 ans). Elle aime aussi passer commande à des artistes veveysans; dernièrement à la Compagnie des Trois petits points de Tibor Ockenfels, qui mettra en scène son seul et unique auteur fétiche, Brecht. *Dialogue d'exilés*, conversation au buffet d'une gare, lors des Midi théâtre!, sera l'occasion de déjeuner (local), sur place pendant le spectacle – en avril, avant une tournée romande.

Culture inclusive

Par ailleurs présidente de l'Association Ecoute Voir – qui vient d'obtenir le label «Culture inclusive» de Pro Infirmis –, Brigitte Romanens a particulièrement œuvré à cœur l'accessibilité des arts vivants. Le projet Souds & Culture a aussi été labellisé récemment. Un long processus est en cours au Reflet: il prend différentes formes, loin de se résumer à l'aménagement des lieux. Les mesures touchent entre autres au contenu des spectacles, dont le texte doit parfois être simplifié pour devenir intelligible en langage FALC («facile à lire et à comprendre»).

«A terme, nous nous engagerons à ce que des personnes avec handicap soient intégrées au sein même d'un

spectacle. Et nous irons encore plus loin en recrutant quelqu'un qui rejoindra notre équipe administrative.»

Une dizaine de personnes aveugles et malvoyantes ont ainsi assisté de la Genevoise Manon Pulver sur l'emprise du smartphone sur nos vies. *Mais qui sont ces gens?* «Nous avons aussi proposé une interprétation en langue des signes pour les spectateurs malentendants. Le reste du public est touché par la démarche et y participe totalement.» Autre mesure de démocratisation, le Reflet propose désormais un tarif étudiant. Toutes ces initiatives nécessitent «d'aller chercher des fonds ailleurs».

Respect en partage

Parmi les soutiens, elle cite l'Association des amis du théâtre, qui a vu le jour à son initiative, et offre des heures de baby-sitting en collaboration avec la Croix-Rouge ou finance des audiodescriptions. «Aujourd'hui, nous sommes obligés de développer les partenariats public-privé, comme du temps de la construction du théâtre. On ne peut pas demander uniquement aux collectivités publiques de soutenir la culture. A l'origine, des notables de la ville de

Vevey se sont constitués en société anonyme. Ils ont ensuite dû demander un soutien financier à la commune.»

«Proximité, excellence, enrichissement, respect, enthousiasme.» Cinq mots qui lui ressemblent et sont la «colonne vertébrale» du Reflet. Le «respect» vaut aussi pour l'environnement – le plastique a par exemple totalement disparu du bar. «Chacun des tâches de nos métiers respectifs doit être sous-tendue par ces valeurs» gravées dans le marbre du théâtre. «L'enthousiasme est ce qui m'habite. J'ai de l'énergie», sourit la directrice.

On la retrouve au sein de plusieurs entités et organismes professionnels, dont le Comité du Pool de théâtres romands ou la Commission cantonale vaudoise des arts de la scène; elle est aussi membre du jury de la Rencontre du théâtre suisse, dont la 6^e édition se déroulera en Valais, en mai prochain. «J'ai du mal à dire non», avoue-t-elle. On ne la croit qu'à moitié lorsqu'elle dit avoir les deux pieds ancrés dans la réalité et vivre (un peu) moins pour le théâtre que son mari. Pas vraiment étonnant que leurs deux filles suivent leurs traces. I

www.lereflet.ch; www.ecoute-voir.org